

me de l'église. Quand on y pénètre pour la première fois et qu'on aperçoit, du haut de cette galerie les capuchons blancs et bleus qui sont répandus çà et là dans la nef, les souvenirs se portent spontanément au temps où florissait la multitude d'ordres religieux qui, sous le nom de Franciscains, de Dominicains, d'Augustins, de Templiers, Capucins et de mille autres dénominations, chantaient dans les cryptes, les matines et les laudes.

En sortant de l'église, on observe que les jeunes sauvages ont, eux aussi, l'aimable insolence de se réunir en groupes, pour voir défiler les jolis minois du village et pour deviser sur leurs mérites respectifs.

Les caractères distinctifs des Indiens, qui sont dispersés parmi les blancs, s'effacent insensiblement tous les jours et on peut douter qu'une génération de plus entende autre chose que les derniers sons de leur langue, alors tout-à-fait corrompue.

Si l'on se donnait la peine de rechercher ce qui a pu les maintenir dans leur originalité nationale jusqu'à ce jour, il serait difficile de trouver plus de deux causes qui aient contribué à ce résultat. Les uns diraient peut-être que c'est leur langue qui les a préservés de la fusion; mais il resterait à trouver ce qui a préservé leur langue même. Leur goût pour la chasse et leur isolement des blancs n'existent presque plus.—Les femmes, je crois, et le costume qu'elles se sont obstinées à conserver ont seuls contribué à conserver aux Indiens, répandus parmi nous, une partie de leur physionomie primitive.

Par leurs occupations sédentaires, les femmes